

lat canadien de faire connaître au Saint-Père qu'ils s'étaient imposé ce sacrifice, dans le but de concourir aux frais de réparations de l'Église de *Notre-Dame des Martyrs*, de la populaire *Rotonde*, de l'antique *Panthéon*, que l'inondation de 1870 avait, comme on sait, fortement endommagé.

"L'offrande était accompagnée d'une longue et touchante adresse, magnifiquement imprimée sur des grandes feuilles de parchemin. Nous avons eu le bonheur d'en parcourir le texte; c'est un chef-d'œuvre de grâce et d'éloquence et sa lecture nous a plus d'une fois arraché des larmes.

"Ils y disent au Saint-Père dans un langage qui respire par dessus tout l'amour filial, avec quel bonheur eux, ses "anciens soldats canadiens" se souviennent de Rome et du Souverain Pontife, de Rome foyer de la Foi et du Souverain Pontife oracle du Christ, du temps béni passé dans les rangs de l'armée de l'Église, de l'émotion qu'ils éprouvaient quand, dans les cérémonies solennelles présidées par Pie IX, ils formaient la haie autour de sa personne auguste; de la gloire d'appartenir par leur origine française, à la race de Saint-Louis, qui aimait à se faire appeler le "sergent de Jésus-Christ."

"Ils y rappellent surtout les émotions "des dernières journées, des dernières heures, et des instants suprêmes qu'il leur a été donné de passer à l'ombre de la Coupole Apostolique; "leur disposition à donner leur vie pour leur foi lorsque Rome était assiégée; leur douleur muette en baignant une dernière fois leurs armes avant de prendre le chemin de leurs pays, qui en de telles circonstances était pour eux le chemin de l'exil; leurs émotions en contemplant une dernière fois les traits chéris du Saint-Père se montrant à l'une des fenêtres de son palais pour leur donner, les yeux baignés de larmes et les mains levées vers le ciel "la bénédiction de la douleur."

"Ils ont rappelé en terminant les paroles suivantes prononcées un jour devant quelques-uns d'entre eux par le Saint-Père: "le salut de la Papauté viendra, peut-être, de l'Amérique;" et ils ont ajouté que ces paroles *vibrent avec force dans leurs cœurs*.

"Nous ne dépendrons pas l'impression produite sur l'âme sensible de Pie IX par ces lignes émues. Ce sont de ces sentiments que le cœur peut éprouver, mais que la plume est impuissante à décrire.

"Constatons seulement une fois de plus ce qu'il y a de grandeur, de noblesse, de fidélité, d'affection désintéressée, d'esprit d'abnégation et de dévouement dans ces soldats du Pape, dans ces zouaves pontificaux contre lesquels des journalistes soudoyés lancent leurs insultes gratuites maintenant qu'ils se trouvent loin du théâtre de leurs exploits, mais que les soldats tremblaient autrefois de rencontrer sur les champs de bataille."

Ces lignes n'ont pas besoin de commentaires. Elles font connaître avec quelle confiance les catholiques tiennent les yeux attachés sur l'Amérique. Continuons à la mériter cette confiance; gardons fidèlement le précieux trésor de la foi, et ne nous laissons pas gouverner par ce prétendu libéralisme qui n'est réellement que la plus monstrueuse tyrannie et qui fait aujourd'hui de l'Europe un abîme d'iniquités.

Par malheur, nous commençons à ressentir les secousses des iniquités dont le Vieux-Monde se rend coupable envers le Saint-Siège et les institutions catholiques. Il se forme parmi nous une clique de *libérateurs* qui croient le temps venu de lever la tête et de jeter dans notre population leurs principes subversifs. Ne les laissons pas faire, combattons-les à outrance et obligeons-les à retourner dans leur néant. N'attendons pas qu'ils soient devenus forts; en les attaquant

dans leur faiblesse, nous pourrons, avec l'aide de Dieu, les détruire avant qu'ils aient empoisonné nos croyances religieuses. Que chacune de leurs iniquités, que chacune de leurs principes abominables soient dépouillés des faux ornements au moyen desquels ils savent si bien les couvrir, et alors leurs mensonges se montreront dans toute leur nudité et perdront le pouvoir de tromper le peuple.

Que de malheurs auraient été épargnés à l'Europe si les hommes franchement catholiques avaient combattu avec acharnement les principes du libéralisme dès leur première apparition! Que ces malheurs soient notre sauvegarde. Le libéralisme a plongé l'Europe dans un abîme de maux, ne le laissons pas s'introduire chez nous, car les mêmes malheurs, les mêmes désordres et la même immoralité en seraient la conséquence.

— Les persécuteurs de l'Église et les spoliations des ordres religieux sont plus que jamais à l'ordre du jour en Europe. L'Italie, la Suisse et la Prusse battent la marche dans cette œuvre satanique.

Le gouvernement de Victor-Emmanuel vient de mettre la dernière main à l'exécution du projet depuis longtemps caressé de la suppression des ordres religieux. Par un reste de pudeur et surtout par crainte des puissances catholiques, le gouvernement avait, comme on sait, fait une exception en faveur des établissements habités par les généraux d'ordre. Cette exception n'a pas été maintenue, la majorité parlementaire s'y est opposée. Elle a voté contre le ministère et celui-ci semble très-flatté de cette opposition.

"La suppression, dit l'*Echo de Rome*, sera donc complète, et les Ordres religieux que le Saint-Père a déclarés utiles, sinon nécessaires, au gouvernement général de l'Église, disparaîtront de Rome, la capitale de la chrétienté. Il est probable que cette dernière abomination de l'usurpateur soulèvera de vives protestations de la part de l'épiscopat. Elles serviront à sauver le droit; mais certainement elles n'aboutiront à rien. Pris en masse, les hommes d'État sont corrompus jusqu'à la moelle. Ils ne distinguent plus le bien du mal. Quel intérêt pourraient-ils prendre à une question dont ils n'entrevoient pas la portée? Ils laisseront faire, en attendant qu'ils subissent eux-mêmes le contre-coup de l'injustice, et que le marteau de Dieu leur prouve qu'il est encore plus dur que leur cœur.

"Toutefois il se peut qu'il surgisse quelque difficulté au sujet des établissements internationaux. La France en particulier en possède un certain nombre, et, à moins qu'elle ne consente à plier devant l'insolence du roitelet usurpateur, il faudra probablement qu'elle se résolve à parler et à agir.

"Déjà il se fait un certain bruit autour du couvent de St. Denys, l'une des propriétés de la France catholique, et les feuilles libérales commencent à élever des prétentions....."

En attendant l'inique loi d'expropriation est passé, promulguée, mise en force et reçoit déjà un commencement d'exécution. Le gouvernement piémontais ne tarde pas à dépecer sa proie, il a hâte de voir disparaître les derniers vestiges du catholicisme; mais celui-ci ne s'écroulera pas. On pourra le spolier, le réduire à la plus extrême pauvreté, ses membres pourront n'avoir pas une pierre pour reposer leur tête; mais il restera inébranlable; et malheur à qui aura osé le toucher! Dieu est là qui le garde et accumulant sa colère sur la tête des impies.

La *Gazette Officielle* du royaume piémontais, publie un décret royal en date du 26 janvier, prononçant l'expropriation, pour cause d'utilité publique, de seize immeubles, coadjutant en terrains et constructions appartenant aux Ordres